

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 20 (1996)

Artikel: Sabotiers d'autrefois
Autor: Fleury, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SABOTIERS D'AUTREFOIS

Soulier du pauvre, le sabot remonte à des origines et des temps mal définis. La littérature consacrée à l'artisanat ancien décrit en détail le métier de sabotier et son évolution au cours des siècles. Une évolution qui n'a que peu variée durant plusieurs générations, lesquelles ont travaillé avec un outillage certes adapté au travail du sabotier, mais tout à fait rudimentaire.

En France notamment, il est primitivement fabriqué au cœur même des forêts puis, le sabot est façonné dans les ateliers artisanaux, installés sur les lieux d'habitation. Son cheminement a peut-être suivi le même itinéraire dans le Jura, pays de forêts profondes d'où il était souvent difficile d'extraire le bois (les charbonniers ne pratiquaient pas autrement).

Le déclin du métier de sabotier s'amorça avec la mécanisation et l'apparition de saboteries industrielles à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Il disparut pratiquement en totalité après la Deuxième Guerre mondiale.

La survivance de la saboterie de Cornol doit dès lors être considérée comme un phénomène particulièrement intéressant.

Il l'est d'autant plus que la littérature consacrée à cet artisanat dans notre région est pratiquement inexistante hormis celle consacrée précisément au cas particulier de la famille Gagnat à Cornol.

Le recensement organisé en 1770 dans l'Evêché de Bâle ne fait pas mention du métier de sabotier. Il en est de même des recensements fédéraux de la fin des années 1800 et du début des années 1900 qui confondent, sans les distinguer, les métiers de la chaussure. Selon M. François Noirjean, historien à l'Office du patrimoine, il ne serait possible de dresser un état du nombre des sabotiers pratiquant leur métier dans le Jura à une époque déterminée qu'en ayant recours à une grande masse d'archives provenant soit des préfectures, soit des communes. Il faudrait dépouiller systématiquement cette documentation et l'Indicateur commercial, industriel et agricole (édition concernant le Jura bernois). Pour sa part, l'historien André Bandelier recense neuf sabotiers dans le district de Porrentruy à des dates différentes au début du siècle passé (thèse de 1980, Porrentruy – Sous-préfecture du Haut-Rhin).

De son côté, l'iconographie révèle une forte expansion du sabot au temps de la Révolution française.

Consultés, certains documents provenant des Archives de l'Ancien Evêché de Bâle révèlent la présence de quatre sabotiers dans le Pays de Porrentruy sous le Régime français (Registre des patentes – cote M.T.555). Sont au bénéfice d'une patente en l'An 8 et 9 (1800 et 1801) Gelin Léger à Boncourt, Chavanne François à Cœuve, Boile Ignace à Courchavon et Alexis Froidevaux à Porrentruy. Y figurent également Joseph-Etienne et

Marie Giard de la commune de «Löwenbourg», aujourd'hui commune de Pleigne (Réquisition – cote M.T.1181).

Nous avons par ailleurs trouvé mention de la présence d'un sabotier à Develier (1860) et Fahy (vers 1850). On observe également la présence de deux sabotiers à Buix durant la première moitié de ce siècle et d'un sabotier à Cornol à partir de 1929.

En l'An 2 (1793) de la Révolution française, l'administrateur du Directoire du district de Delémont édicte un acte de «Réquisition de souliers et sabots pour l'équipement de la troupe» (cote M.T. 1181).

Delémont et d'autres municipalités sont sommées de fournir le bois nécessaire aux sabotiers pour la fabrication des sabots destinés à l'Armée du Rhin! On parle alors de sabotiers en réquisition au Service de la Nation.

En l'An 3 (1794), l'Administration du Bureau de Guerre à Delémont atteste avoir reçu du magasinier Alexis Beley, 933 paires de sabots pour équiper les «Défenseurs de la Patrie». La même année, un document (reçu) atteste que 2137 paires de sabots sont remis par le magasinier à l'administration qui lui en fournit décharge (pour le Conseil du Bureau de Guerre – signé: Bennot).

Les recherches que nous avons menées actuellement n'ont pas permis d'établir la provenance des sabots ni l'origine ou le lieu de résidence des sabotiers réquisitionnés, mis à part les sabotiers Giard de Löwenburg.

Toutefois, à elles seules, les données ci-dessus démontrent la présence d'un artisanat très productif et l'importance du sabotier dans la vie de nos ancêtres. Le texte de Clovis Voisard consacré à André Gaignat et à la confection de sabots à Cornol à la veille du 3^e millénaire n'en est que plus intéressant.

Robert Fleury
Develier